

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 25 mai 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

VISITE DE CHEFS D'ETAT.

M. Fallières, président de la République Française, est arrivé hier à Loudres, et pendant quatre jours il sera l'hôte du roi Edouard VII et de la nation anglaise.

Les honneurs souverains lui seront rendus, c'est-à-dire qu'il sera reçu avec le même cérémonial qu'un roi ou un empereur. L'étiquette de la cour anglaise, en matière de visites officielles, ne fait pas de distinction entre les chefs d'Etat, que le visiteur soit roi, empereur ou président.

ette que lui a faite à Paris le roi Edouard, mais on ne manquera pas, avec raison très probablement, d'y attacher une importance politique. M. Fallières, en effet, se rend à Londres au moment où les événements qui se déroulent dans le Maroc semblent nécessiter de la part de la France une politique plus énergique envers ce pays. Or, la solidité de l'entente franco-anglaise ne s'est jamais affirmée plus nettement qu'à la conférence d'Alger, qui a déterminé la politique suivie jusqu'ici, et il n'est pas impossible que le gouvernement français ait jugé utile, au moment où il se dispose à accentuer cette politique, de montrer au monde que les deux pays sont toujours entièrement d'accord, et que l'Angleterre se tient toujours prête à soutenir la France dans tout ce qu'elle entreprendra pour remplir sa mission dans l'empire chrétien.



MORT DE FRANÇOIS COPPÉE

François Coppée, le délicat poète et le grand Français, dont le beau caractère s'imposait à l'admiration universelle, est mort samedi dernier. Coppée, au cours des dernières années, avait été souvent retenu chez lui par la maladie, et tout récemment il avait été douloureusement atteint dans une de ses affections les plus chères: une sœur à laquelle il était tendrement attaché était morte.

Les Lettres françaises et l'Académie française perdent en lui un de ceux qui leur ont fait le plus honneur. François-Edouard-Joachim Coppée était né à Paris le 12 janvier 1842. Il fit ses études au lycée Saint-Louis et entra, comme surintendant, au ministère de la guerre et se fit, très jeune, une réputation de poète par la publication de quelques pièces où, à travers d'heureuses imitations du romantisme, on sentait se dégager l'originalité. Distingué d'abord parmi les collaborateurs du Parnasse Contemporain 1866, il donna, la même année, un premier recueil personnel, le Reliquaire, et, deux ans plus tard, un autre volume de poésies, Intimités. Une des pièces d'un nouveau recueil intitulé Poèmes modernes, la Bénédiction, et une autre pièce inédite, la Grève des forgerons, eurent de grands succès de lecture publique.

Douloure, drame en un acte 1870, dont le succès fut médiocre; l'Abandonnée, drame en deux actes 1891, assez froidement accueilli; Fais ce que dois, épisode dramatique en un acte 1871, dont les intentions patriotiques, traduites en beaux vers, furent très applaudies dans toute la France; les Bijoux de la dévotion, scène en vers 1872, due à la même inspiration; le Luthier de Crémone, drame en un acte 1877, dont le succès rappela celui du Passant. A la même période se rattache un drame en quatre actes et en prose, en collaboration avec M. d'Artois, le petit Marquis, joué à l'Opéra et non imprimé.

Attaché pendant quelques années à la Bibliothèque du Sénat, M. Coppée, fut nommé, après le décès de M. Gaillard, archiviste de la Comédie-Française, 1878. Il donna, avec un certain éclat, sa démission de ces fonctions, après son élection à l'Académie française, qui eut lieu le 21 février 1884. Il y remplaça le poète Victor de Laprade. Il fut promu officier de la Légion d'honneur le 30 décembre 1885.

Outre ses premiers recueils de poésies réimprimées en divers formats et couronnées à diverses reprises par l'Académie française, M. Coppée a publié les Humbles 1872, le Cahier rouge 1847; Olivier, poème 1875; l'Exilée 1876; les Mois, poésies 1877; le Naufrage, poème, 1878; la Marchande de journaux, Conte parisien 1880; Contes en vers et poésies diverses, 1881; l'Enfant, 1886; Arrête-Saison poésies 1887; Une Mauvaise soirée, 1887. On a aussi de M. Coppée plusieurs volumes de prose et romans: Une Idylle pendant le siège, roman 1875; Contes en prose 1882; Vingt Contes nouveaux 1883; Contes et récits en prose 1885; Contes rapides 1888; un roman en partie autobiographique, Toute une jeunesse, publié dans l'Illustration, 1899, etc.

Au théâtre, M. Coppée a fait représenter, dans les douze dernières années: La Guêre de Cent Ans, drame en cinq actes, en vers, avec M. d'Artois 1881; la Corrigée, ballet pour l'Opéra 1881; le Trésor, comédie en un acte, en vers 1888; Madame de Maintenon, drame en cinq actes, en vers, avec prologue 1881. Severo Torrelli, drame en cinq actes, en vers 1885; les Jacobites 1885; ces derniers à l'Opéra. Il faut mentionner à part un acte en vers, le Pater, représentant une scène de la Commune de 1871, qui, après avoir été reçu à l'unanimité par les sociétaires de la Comédie Française, fut interdit par le gouvernement. M. Coppée avait réuni son Théâtre 1875-1886, et commencé une édition générale de ses Œuvres 1885.

Abondance d'orateurs.

La Douma compte tant d'orateurs abondants qu'il a fallu chercher un moyen d'endiguer leurs notes d'éloquence. Ce que l'on a trouvé n'est pas banal, et l'Assemblée s'en déclare fort satisfaite. Quand un député prend la parole, on place devant lui une lampe répandant une lumière d'un rouge vif. Dix minutes écoulées, la lampe s'éteint et l'orateur doit se taire, fût-il au milieu d'une phrase.

WEST END.

Le temps couvert généralement, les avertis qui arrivent presque toujours à la tombée de la nuit, ne sont pas très favorables à West End ces jours-ci. Il y avait cependant un assez nombreux public au bord du Lac dimanche et hier soir. L'orchestre Lombardo, qui a

été renforcé, a parfaitement exécuté de très intéressants programmes, et Kaspar Wick s'est fait applaudir dans des chansons nouvelles. Les morceaux d'opéra chantés par des artistes de la troupe Milano ont été très goûtés. Enfin, le vitrapage inauguré une série de vues inédites.

BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès. Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES. Henry Jones à Delia Robinson, Emilie Labat à Océlie Guyot, James Ryan à Victoria B. Harney, Walter K. Potter à Pauline Hibbs.

NAISSANCES. Mmes Wm. Hoerner, une fille; Chas. H. Holm, un garçon; Bernadette D'Arcangelo, un garçon; Frederick Gleason, un garçon; Chas. A. Vickman, un garçon; Domingo Brisolard, un garçon; Octave Esling, une fille; Jacob H. Huber, une fille; Jas. W. Armstrong, une fille.

DECES. Corinne L. Ryan, 21 mois, 1710 Champe Elysees; Mary A. Von Ehrhart, 3 ans, 2137 Josephine; Jos. C. Pushman, 6 ans, 1571 N. Galvez; Mary M. Rombach, 10 ans, 5221 Magasin; veuve Joseph Ray, 49 ans, 1300 rue N. Remparts; Vve Barbara Harter, 69 ans, 615 Marengo; A. L. Le Breton, 62 ans, 1231 Cambodge; Geo. Cleveland, 80 ans, 2137 Josephine; C. V. de Pierre Genet, 81 ans, asile des Petites Soeurs des Pauvres; Thos Archer, 2 ans, 1744 N. Roman; Chas. Gordon, 70 ans, 2907 Première; Mary Johnson, 43 ans, 726 S. Derbigny; Lucien D. Williams, 2 mois, 3021 Joseph; Ruth Traub, 2 mois, 712 S. Claiborne; Barthelme R. Lytle, 15 mois, 1312 musique; Geo. Henchert, 88 ans, 822 Lower Line; Wm Bossenmeyer, 6 heures, 1225 Mandeville.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Succession ouverte: Ida Moran, Timothy Moran. Joseph C. Duffan. Demande d'émancipation: Helina Bertin. Bureaux des Commissions des Lettres: Mary Ann Bros. Injunction: Jacob Loeb vs La Ville de la Nouvelle Orléans, réclamation de \$135. Bert Schener vs J. Rosenberg Co., mandamus. Francis Charbonnet vs Edw. V. Hughes, procès exécutif de \$820. Jacob Ettinger vs Simon Cohen, action en dommages de \$7,500. Josh W. Mayer vs A. M. Hill, réclamation de \$1,209.25 sur des billets.

DEUXIÈME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparutions: Peter Chap, attaque et blessure; Geo. Gaspard, ébriété; Léon Tardif, By E. Manogh, actes de violence; Zili Tabour, larcin; Wm Curry, objets volés en sa possession; Mme Jos. Zabba, diffamation. Envoyé devant la cour criminelle: Mary Jones, port d'arme cachée. En jugement: Josephine Stockhouse, Mary Scully, diffamation.

Acquitté: Henry Gebbsuer, actes de violence. Elle avait un regard fixe, un regard d'hallucinée qui, par instants, glissait sur les choses sans les voir.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 25 mai, 1908. SENAT.

La séance est ouverte à midi et au début M. Marston se plaint d'une publication le représentant comme ayant été guidé par le désir d'obtenir un crédit de \$1,700 pour les frais d'un voyage au Texas et d'essais de destruction du charançon du coton par le "vert de Paris", en déposant un bill tendant à la suppression de la commission. A cette occasion M. Marston acritiqua les experts et la commission. Lecture est donnée d'un message du gouverneur annonçant la signature de la résolution relative à la réclamation Philott, et un rapport favorable sur le bill Dougherty relatif aux frais de la session est déposé.

Bill déposé: Par M. Guilpepper, qualifiant de délit pour une corporation le paiement des primes d'une assurance sur la vie sans délivrer la police; rdnant les corporations responsables de la valeur apparente des chèques et des coupons. Par M. Labbé, rappelant la loi de 1900 créant le district de levées de Lafourche. M. Labbé dépose une résolution conjointe requérant un relevé complet de la disposition des fonds du district de levées du Bassin de l'Atchafalaya dans les paroisses de St-Martin, d'Ibérie et de Ste-Marie. M. Labbé a déclaré que la population de la paroisse de St-Martin avait versé au bureau des levées \$200,000 depuis vingt ans et n'avait obtenu aucune protection. Ajourneement.

CHAMBRE.

Le speaker Dupré ouvre la séance à midi. Le secrétaire privé Fuqua apporte un message dans lequel le gouverneur annonce qu'il a signé la résolution Wilson relative à une visite au Camp Moore. M. Anderson dépose une résolution requérant la nomination d'un comité conjoint de cinq membres pour faire une enquête complète sur les asiles des aliénés de Jackson et de Pineville et faire un rapport avant qu'il ne soit coté les crédits pour ces institutions. M. Moore dépose un mémoire de Mme W. J. Behan, présidente de l'Association du Monument de Jef-

COUR SUPREME DE L'ETAT.

Nouvelles auditions de causes refusées: L'Etat de la Louisiane vs Jack Firmatura. Sames Williams vs Louisiana Railway & Navigation Company. Hy. K. Nixon vs New Orleans Railway & Light Company. Dominick Froelicher vs Southern Marine Works. Wm Schwam vs John B. Sanders. Hy Flecker vs Vve Jean P. Bourdet. John F. Chery vs Louisiana & Arkansas Railway Co. Par le juge Beaur: Bodeau Lumber Co. vs C. D. White, jugement infirmé. L'Etat de la Louisiane vs Will Clay, jugement confirmé. Geo. W. Whitworth vs South Arkansas Lumber Co., jugement confirmé. Par le juge Nichols: J. J. Lewis vs Hine-Hodge Lumber Co., jugement confirmé. Edw. W. Teddle vs. Mue Sarah E. Riser, jugement confirmé. Geo. B. Morris vs Municipal Gas Co., jugement infirmé. L'Etat de la Louisiane vs Ansd Simmons, jugement confirmé. Par le juge Land: Union Saw Mill Co. vs G. M. Star-nes, jugement confirmé. L. Darbonne vs Village de Oberlin, jugement confirmé. Mme A. M. Sutton vs Lee Logging Co., jugement infirmé.

FAITS DIVERS.

MORSURE. Nally Wiggs, un gamin de couleur demeurant à Alger, a été mordu à la jambe hier après-midi par un chien appartenant à Mme Mitchell.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS



Une mixture de Gastralgie, Aigreurs, Insomnie, Etat Bilié, Constipation, Dyspepsie ou indigestion peut être rapidement guérie par le prompt usage de Bitter. Prenez-les et voyez. Nous garantissons sa pureté.

ont été apportées à l'établissement que sa valeur est aujourd'hui de beaucoup au-dessus de \$100,000, et que le dernier état de situation publié montre qu'il est arrivé à un haut degré de prospérité. A l'occasion des élections, hier, des rafraichissements ont été servis, et la plus grande aménité a régné entre les membres de l'Association. La réélection des officiers et des directeurs est une garantie de la continuation de la prospérité de l'établissement, qui est d'un grand bénéfice non seulement pour les bouchers en détail mais aussi pour la population ouvrière de la ville.

Édition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Édition Quotidienne, Édition Hebdomadaire, Édition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

ÉDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12 Us. en 1908... 6 mois \$3.00...

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: \$15.00... 6 mois \$8.00...

ÉDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00... 6 mois \$2.00...

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: \$8.00... 6 mois \$3.00...

ÉDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, les abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

SUITE 7me PAGE.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

COMMENCÉ LE 5 FÉVRIER 1905

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL ROUGET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIÉS

III

UNE GOUVERNANTE DÉVOUÉE

Le soir même, Gilberte envoyait Busco à la gare. Sur la

petite charrette, il ramenait la malle de madame Verlet.

Et celle-ci, quelques heures plus tard, dans la chambrette qu'on lui avait donnée, et qu'elle allait occuper, s'accouda longtemps, avant de se mettre au lit, à la petite fenêtre.

Elle souriait et elle pleurait tout à la fois.

Vraiment... y toutes ces bizarreries... toutes ces singularités de caractère et d'humeur... on pouvait croire que Lina Dornemil, ex-duègne de la Comédie-Moderne, aujourd'hui gouvernante des enfants de madame Daulieu... devenait folle!

cette amélioration. La vieille madame Daulieu prononça ces derniers mots après un peu d'hésitation et sur un ton d'inquiétude que Gilberte remarqua.

«Je n'ai jamais désiré que le bonheur de mon fils. «Aucune jalousie ne saurait, être en moi contre celle qui lui a donné ce bonheur et qui, seule, peut le lui conserver. «C'est donc dans toute la sincérité de mon âme que je viens de parler.

Etendue sur sa chaise longue, Gilberte écoutait ces paroles de la vieille dame qui était assise à côté d'elle, sur un fauteuil.

Les paupères closes cachaient une partie du secret des yeux de beauté et de douleur, mais le visage en reflétait encore suffisamment pour montrer à la grande mère que la déclaration qu'elle venait de faire en faveur de son fils, déclaration qui — en dépit de ce qu'elle avait affirmé, devait cependant beaucoup coûter à son amour maternel — est-ce que, en tel cas, il n'en est pas de même pour toutes les mères? — ne produisait plus d'émotion à la jeune femme.

madame Daulieu — si peu psychologue qu'elle fût — se rendait bien compte que ce n'était pas la joie, que ce n'était pas l'ivresse, qui les produisait, mais bien, au contraire, une sorte d'angoisse... de terreur et parfois aussi, et on dit, de ressentiment et de haine.

Mon Dieu, que se passait-il dans l'âme de la jeune femme? Souvent la malheureuse grand-mère se l'était demandé devant cette attitude énigmatique dont Gilberte ne se départissait jamais depuis le retour de ce voyage fait par elle à Paris.

«De ce voyage si brusquement décidé presque un lendemain du départ de Claude... effectué aussi par la jeune femme dans des conditions si singulières.

«Si mystérieuses même. «Car la grand-mère ne pouvait pas oublier la vivacité avec laquelle sa bru avait repoussé la proposition de l'accompagner qu'elle avait formulée, pas plus que le refus opposé par elle de se laisser accompagner par Clarine ou la femme de chambre. Lors de son retour, à la gare, où elle attendait, quand la vieille dame avait vu Gilberte venir à elle, elle avait été frappée de sa pâleur et de l'altération profonde de son visage.

Elle avait un regard fixe, un regard d'hallucinée qui, par instants, glissait sur les choses sans les voir.

Madame Daulieu lui avait offert l'appui de son bras pour gagner la voiture qui, à la sortie de la gare les attendait. Elle avait senti le tressaillement qui la parcourait. Et toute surprise, alarmée aussi, elle avait demandé: «Vous avez vu ce célèbre spécialiste, Gilberte?

Ce n'était qu'après quelques secondes... et comme si elle n'eût pas d'abord compris cette question, très claire pourtant... que la voyageuse, s'arrachant comme à un rêve douloureux dans lequel elle semblait enveloppée, avait répondu:

«Oui... je l'ai vu. «Il vous a soigneusement examinée? «Très soigneusement. «Et que vous a-t-il dit? «Que j'étais très malade. «Ah!... avait murmuré la grand-mère, alarmé soufain. Mais, tout de suite après, pour rassurer sa bru: «Ces grands médecins exagèrent, vous savez, ma chère fille et il ne faut pas croire, à la lettre, à leurs affirmations. «La guérison d'une maladie qui, bénigne, a été déclarée par eux très grave, entraîne plus de réclame, satisfait davantage l'orgueil et permet de majorer les notes d'honoraires. «Combien ont été condamnés

par des praticiens célèbres, qui se portent parfaitement aujourd'hui!

«J'en ai, pour ma part, au cours de ma vie, vu de nombreux exemples! «Il ne faut donc pas, ma chère enfant, vous alarmer. «Votre santé est délicate, c'est évident; mais avec les soins dont nous allons, Claude et moi, vous entourer, vous verrez que vous vous rétablirez peu à peu. Gilberte avait-elle, durant le trajet du quasi à la cour de la gare, entendu ces paroles que madame Daulieu prononçait pour tenter de la consoler?

C'était peu probable. Busco, debout près de la voiture, après avoir salué, avait aidé les deux dames à s'installer dans la vieille victoria, puis il avait grimpé sur son siège, secoué les rênes, crié: Hae, Françoise, tout en faisant à part lui cette réflexion:

«Sapristi... notre pauvre madame a bien mauvaise mine et il y a gros à parier qu'elle file un mauvais coton! Puis, pour étouffer sans doute un remords qui devait naître en lui: «Bah... c'est une maladie sérieuse et Clarine, dans ses imaginations, se monte évidemment le bobéchon quand elle se figure que c'est le chagrin seul qui produit ça!